

49, route de Sous-Moulin
1226 Thônex

022 348 20 85

info@asase.org



www.asase.org

CCP 12-5593-0

RAPPORT DE VISITE JUBA – OCTOBRE 2025



Patrick Bittar, directeur d'ASASE,
avec le groupe de Rajaf des apprenties de la formation EFF

Abréviations

CFPDC	Centre de Formation Professionnelle et de Développement Communautaire
CSSV	Centre de Santé Saint Vincent
EFF	Exploitation d'une Ferme Familiale (Formation)
PGR	Programme Générateur de Revenus
SSP	South Sudanese Pound (Livre Sud Soudanaise)
SVDP	Société Saint Vincent de Paul Juba
UNMISS	United Nations Mission in South Sudan

SOMMAIRE

1) CONTEXTE.....	3
1.1.) Contexte politique et sécuritaire	3
1.2.) Contexte économique et social	4
 2) SVDP.....	 6
2.1.) Nouvelles institutionnelles et des infrastructures	6
2.2.) Point sur la mission du cabinet genevois Dropstone	7
2.3.) Quelques nouvelles des équipes	9
 3) FORMATIONS PROFESSIONNELLES.....	 10
3.1.) Session 2025	10
3.2.) Suivi des diplômé(e)s de la session 2024	11
3.3.) Micro-crédits	13
 4) PROGRAMMES GÉNÉRATEURS DE REVENUS.....	 15
4.1.) Direction commerciale	15
4.2.) Le programme agricole	15
4.3.) Le programme avicole	17
4.4.) Confitures	19
4.5.) Location du camion et maison d'hôtes	19
4.6.) Meubles en bois	19
4.7.) Restaurant-cantine	20
4.8.) Confection	20
 5) PROGRAMME BE IN HOPE POUR ENFANTS DES RUES.....	 21
5.1.) Quelques nouvelles du programme	21
5.2.) Rencontre de deux nouveaux garçons extraits de la rue cette année	21
5.3.) Nouvelles de quelques anciens bénéficiaires du programme	23
 6) LE CENTRE DE SANTÉ SAINT-VINCENT.....	 24
 7) NOUVELLES D'AUTRES PROJETS.....	 25
7.1.) Le hall communautaire de Nyarjwa	25
7.2.) L'école maternelle et primaire Saint-Vincent	25

1) CONTEXTE

1.1.) CONTEXTE POLITIQUE ET SÉCURITAIRE

- Le climat était un peu tendu certains jours : on était alors en plein procès de Riek Machar (le Vice-Président et chef de l'opposition au Président lors de la guerre civile 2013-2018) et, dans la perspective du prononcé probable du jugement (condamnation à de la prison), les soldats fouillaient les maisons et les véhicules, à la recherche d'armes éventuelles.

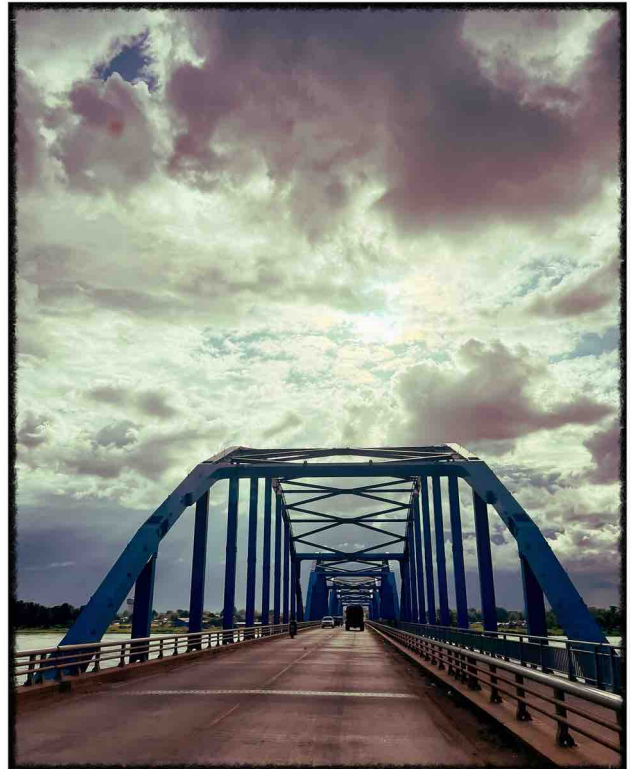
En venant me chercher à l'aéroport, Betram a été arrêté trois fois !

Et alors que j'attendais l'obtention de mon visa¹, Betram a reçu un coup de fil du gardien de sa maison : des soldats voulaient s'introduire chez lui pour fouiller. Il a demandé à son gardien de ne pas les laisser entrer, et de leur rappeler qu'ils n'ont pas le droit de le faire en l'absence des propriétaires. Betram y avait laissé son ordinateur ; or les soldats sans soldes se dispersent dans la maison, impossible de tous les surveiller, et ils se servent...

Sur le chemin vers Lologo, je n'avais jamais vu autant de *check-points*.

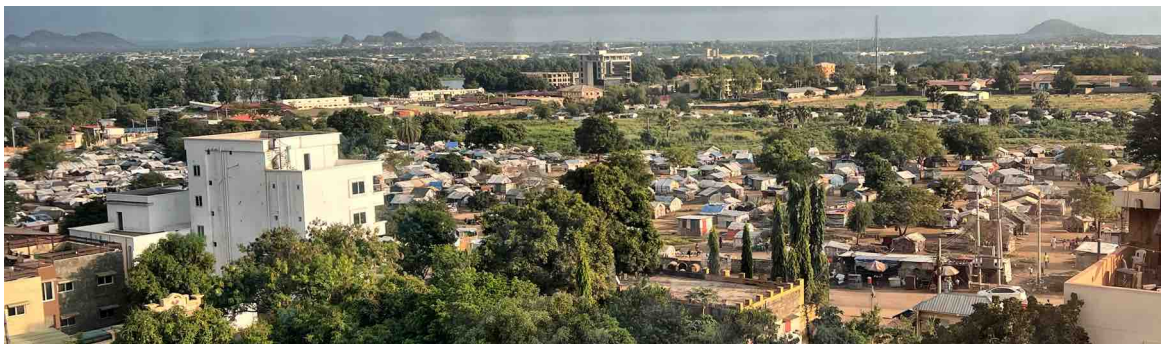
Nous avons été arrêtés deux fois. Des soldats avec des lance-roquettes... qui se disputaient !

Au second *check-point*, après le nouveau pont (cf photo), près du CFPDC, Betram a baissé les vitres teintées à l'avant des deux côtés. Puis il a engueulé un des soldats qui lui enjoignait d'ouvrir les portières arrière pour fouiller : il pouvait demander ça de façon plus aimable ! 😊. Avec mon arabe rudimentaire, j'ai compris que le soldat plus âgé qui me souriait à ma droite me prenait pour un prêtre (je porte un collier avec un croix... 🙏). Betram leur a donné une liasse de billets qu'il avait dans sa boîte à gants pour leur permettre d'acheter quelques bouteilles d'eau.



Le jour de ma visite à Nyarjwa, il y avait à nouveau des contrôles sur les routes. Contournant les barrages, nous avons mis deux fois plus de temps pour revenir à Lologo.

- Un jour, en fin de journée (avant la tombée de la nuit, car il vaut mieux ne pas circuler de nuit), nous avons été boire un verre dans un restaurant indien : un



Vue du rooftop du restaurant sur le camp, situé sur un cimetière, où vivent des dizaines de familles et quelques anciens bénéficiaires du programme BIH pour enfants des rues (cf ?).

rooftop auquel on accède par des ascenseurs actionnés à l'aide d'une carte par une fille de l'accueil au rez-de-chaussée. Un panneau sur l'ascenseur proscrivait toutes les armes, machettes comprises ! Betram m'a expliqué que le restaurant avait eu des problèmes avec des gangs de jeunes venus pour faire la fête et... de la casse.

¹ La policière ne voulait pas tamponner mon passeport sous prétexte qu'il devait présenter cinq pages vierges au minimum et qu'il n'en restait qu'une ! Elle demandait 100\$ en plus du coût du visa !

- A Bor (200km au nord-est de Juba), des habitants ont constitué fin 2024 une milice pour se défendre contre les agressions, notamment de la milice Nuer (la *White Army*, qui a détruit la ville il y a quelques années) et les Murle (qui font des raids pour voler du bétail et des enfants).

La milice a été constituée suite à une attaque des Murle qui ont volé 7000 pièces de bétail des Dinka Bors et ont tué une trentaine de personnes. Lorsque les habitants ont demandé à l'armée de les défendre, celle-ci leur a dit qu'elle n'avait pas à intervenir dans des conflits intra-communautaires. Le président s'est adressé aux habitants de Bor en allant dans le même sens : défendez-vous.

Un des frères de Betram est le président de la communauté.

Elle est bien organisée et pallie donc l'absence de sécurité qui devrait être assurée par le gouvernement.

Des milices de défense de ce style existent un peu partout, mais le gouvernement de l'Etat de Jonglei a demandé à celle-ci de se désarmer. Le gouverneur (Nuer) veut ainsi laisser les Nuers, qui patrouillent avec leurs armes, agir en toute impunité.

Bétail circulant à la lisière de la ferme de Nyarjwa



1.2.) CONTEXTE ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

- La situation économique est toujours aussi mauvaise, avec un coût de la vie extrêmement élevé par rapport aux ressources de la grande majorité de la population.



Rickshaw transformé en véhicule de transport de bois de chauffage. Une des sources de revenus des populations, cause de la déforestation.

Ainsi par exemple :

- un aller/retour en *rickshaw* de Lologo à Juba (vers l'hôpital) coûte l'équivalent de 2,5\$. En moto-taxi, c'est plus cher.
- 1l d'essence : 7500 SSP (1,27\$).
- un pain rond : 600 SSP (0,1\$).
- 10h d'accès internet sur un smartphone : 1\$.
- un traitement contre la malaria (deux semaines, pas toujours efficace) : 100 000 SSP (17\$).

- Les retraits d'espèces aux guichets des banques sont limités à 50 000 SSP (8,3\$). Il faut attendre trois jours pour pouvoir revenir retirer. Il y a des queues.

- La route de Nimule qui mène en Ouganda - une des seules routes goudronnées du pays - est aujourd'hui en piteux état, faute d'entretien.

• Il était prévu que je vois Peter Tadros, le neveu de Kamal (ancien président de SVDP Khartoum), qui était le président de SVDP Khartoum jusqu'à ce qu'il fuie la guerre au Soudan en 2023 et se réfugie avec sa famille au Caire. Ne trouvant pas de travail en Egypte, il a décidé d'ouvrir une clinique obstétrique à Juba l'an passé, et nous l'avions aidé.

Mais la veille de mon arrivée, il était parti au Caire pour tenter de régler un problème.

Je vous en parle ici, parce que cela donne une idée de comment les choses fonctionnent dans le pays.

Sa clinique marche bien. Et il réalise les interventions (césariennes, accouchement et autres...) dans un hôpital privé de Juba, financé par les Emirats, qui est très couru et bien équipé.

Dans cet hôpital, il a effectué de très nombreuses interventions pour ses clientes.

Son succès a provoqué le mécontentement du Conseil des médecins de l'hôpital, alerté par un confrère jaloux l'accusant de pratiquer des opérations de manière abusive, pour des cas qui n'en nécessiteraient pas. S'en est suivi une enquête.

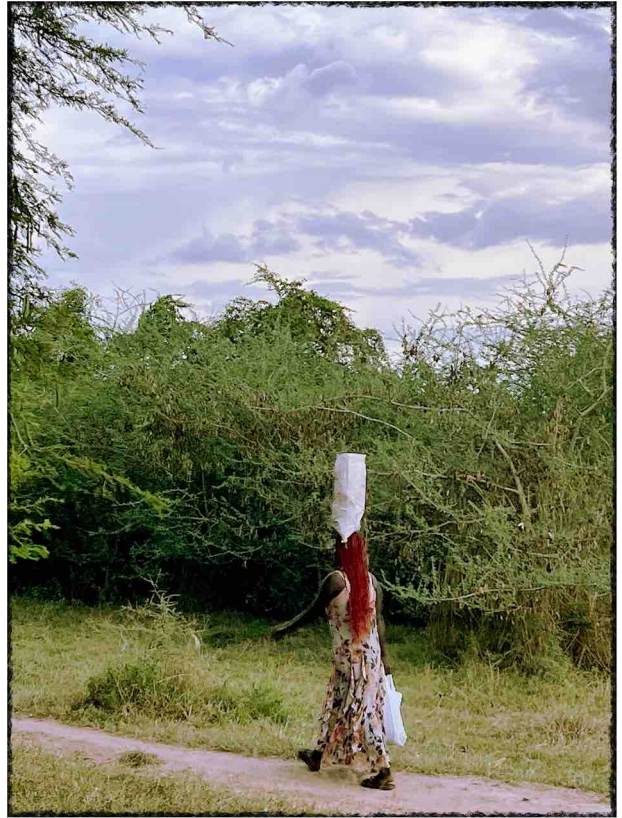
Cela faisait malheureusement suite aux cas de deux autres médecins soudanais accusés d'abuser de prescriptions de tests et d'exams en tout genre pour des raisons lucratives. Donc l'Ordre des médecins a commencé à surveiller les très nombreux médecins soudanais nouvellement installés à Juba.

En réalité, Peter ne multipliait pas les interventions pour gagner davantage. Au contraire, aux patientes qui ne pouvaient pas payer l'intégralité d'une opération, il ne faisait payer qu'un tiers, ne se rétribuait pas et payait même la partie encaissée par l'hôpital. « *Si tu n'as pas 100 000 SSP (17\$) et que tu rentres dans un hôpital privé comme le Nile's King Hospital, tu ne peux rien faire* », dit Betram. Peter aidait aussi des sœurs indiennes à Juba. Tout cela ne plaisait pas à la direction de l'hôpital.

Le Conseil des médecins lui a dit qu'il devait suspendre ses activités jusqu'à ce qu'il soit auditionné. Or Peter a été soutenu par un grand nombre de personnes, notamment par un vice-ministre dont la femme avait été soignée par lui au Soudan. Le frère de Betram a parlé avec un sous-secrétaire qui lui a dit que tous ces soutiens étaient contre-productifs parce que cela pouvait donner l'impression qu'il y avait des pressions pour couvrir des fautes réelles.

Au final, le Conseil a demandé à Peter de présenter le document d'enregistrement en tant que spécialiste (gynécologue) à l'ordre des médecins au Soudan. Or Peter n'avait pas l'original.

C'est la raison pour laquelle il était retourné au Caire, où vit toujours sa famille réfugiée².



- J'ai visité à Lologo les « bureaux de placement » (cf photo) d'un regroupement de jeunes sans travail, principalement pour des chargements/déchargements. L'idée est d'occuper les jeunes oisifs du quartier et les détourner des gangs. Ils se dénomment Association du Poste (*Blockhaus*) Saint-Vincent-de-Paul (aucun lien réel avec SVDP).

- Le fils aîné de Betram, Emmanuel Kuol (30 ans), qui vit depuis quelque temps à Juba, a travaillé deux mois pour le ministère du pétrole. Mais il a démissionné, faute de travail, et malgré le fait que ce soit le seul ministère où les salaires sont payés. Son patron ne venait jamais au

bureau ; et quand il lui demandait par téléphone ce qu'il avait à faire, il se faisait rabrouer. Parfois, quand il arrivait au bureau, il n'avait pas de bureau disponible où s'asseoir. Ayant travaillé en Australie, au département d'urbanisme d'Adelaïde, il n'était pas habitué à ces conditions de travail ! Il est à présent professeur à l'université de Juba et s'est marié début janvier 2026 à Bor. Il ne parle pas arabe.

- Un dimanche, à la fin de la messe dans la « chapelle » du CFPDC (l'abri où sont distribués en semaine les repas aux petits enfants), on m'a demandé de faire une petite allocution.

Le vieux prêtre, un Soudanais réfugié à Juba depuis la guerre, m'a reconnu, du temps où je logeais au séminaire quand j'allais visiter les programmes de SVDP Khartoum.

² Un de ses garçons a été récemment diplômé en médecine au Rwanda ; sa fille est également médecin.

2)SVDP

2.1.) NOUVELLES INSTITUTIONNELLES ET DES INFRASTRUCTURES

- Betram est revenu un peu sur l'élection, en mars, du président du SVDP National Council.

Emmanuel, nommé président par interim en attendant les élections, avait le même genre d'attitude que Charles (l'ancien président, de triste mémoire). Il voulait continuer à être président et faisait du *lobbying*, notamment auprès du président du Comité électoral.

Betram a fait en sorte d'intégrer des amis de Thomas à ce Comité et s'est assuré qu'il ne se réunisse pas à huis-clos pour compter les voix, mais que les bulletins de vote soient comptés devant l'assemblée. Puis il a vérifié les règles et a constaté que le président par intérim ne pouvait pas se présenter.

Gino, un journaliste, a finalement été élu président.

Il est de Yei (à 130 km de Juba). Or le groupe opposé (des membres du SVDP Central Committee, de Juba) n'a pas été vraiment coopératif avec lui pour la transmission des informations élémentaires.



- La construction du nouveau bâtiment administratif, assurée par des ouvriers soudanais et par des diplômés du Centre, avançait très rapidement.



Les deux tiers du budget sont assurés : en plus des 50 000 \$ versés fin juin par ASASE, il y aura 10 000 \$ de ProSudan et SVDP finalisait une demande de 48 000 \$ à Caritas Graz et Missio (Autriche).

Pour le reste, SVDP compte sur le soutien éventuel de :

- SVDP International (CIAD) : 15 000 \$

- SVDP England & Wales : 30 000 \$

- SVDP a reçu un terrain dans une région un peu isolée de la région de Juba : un peu moins d'1,5ha, soit environ la moitié de la superficie du terrain du CFPDC de Lologo. Ils doivent payer quelques centaines de \$ pour que le terrain soit bien enregistré au nom de SVDP et non plus à celui du gouvernement. Ils vont faire une démarcation avec des cactus, et n'ont pas encore décidé de sa destination.

- Durant mon séjour, SVDP a reçu la commande (trois semaines pour arriver de Chine jusqu'au port de Mombassa au Kenya) du matériel nécessaire pour ériger une nouvelle clôture autour du CFPDC et pour les derniers travaux du hall communautaire (cf page 25).

C'est SVDP England & Wales qui a financé cette année (plus de 14 000 \$) cette clôture. Au départ, seule une réfection de la clôture était envisagée. Mais finalement, avec le budget obtenu de SVDP E & W, il a été possible de commander en Chine de quoi ériger, sur l'ensemble du pourtour, une clôture plus élevée (2,4m au-dessus du sol) et plus épaisse (des grillages de 5mm au lieu de 3,5mm auparavant, et des barres également plus épaisses), avec des fils barbelés au-dessus. Des apprentis des formations Soudure et Construction vont être chargés de la réalisation des travaux.

- **SVDP venait aussi de recevoir vingt ordinateurs portables** du partenaire autrichien Pro-Sudan : ont été ainsi notamment équipés Betram, Marlin (comptable), Alice (assistante comptable), Bul (DRH), Mario (assistant commercial PGR), Oliver (superviseur Formations), Moses (secrétaire), Jackson (chargé suivi diplômés), le formateur en charge du stock, les directeurs de l'école Saint-Vincent, Suzanne (nutritionniste programme d'alimentation)...



Un des ordinateurs reçus, dans la bibliothèque de l'Ecole Saint-Vincent

2.2.) POINT SUR LA MISSION DU CABINET GENEVOIS DROPSTONE

- J'ai fait un point avec les équipes de la direction administrative sur **la mission de Patrick Kilchenmann, l'expert indépendant**, directeur du cabinet genevois Dropstone, **missionné par ASASE**. Après 17 jours sur place, Patrick K. venait de quitter Juba la veille de ma venue. Rappelons que Patrick K. connaissait déjà SVDP pour avoir mené, il y a dix ans, une mission d'évaluation du programme de formation pour notre partenaire la Ville de Genève.

- **L'objectif de sa mission** actuelle qui prévoit deux phases (2025 et 2026) est de renforcer l'équipe de direction de SVDP et d'**accroître la capacité de l'organisation à assurer la pérennité de ses programmes et activités**. Plusieurs axes prioritaires ont été définis :
 - élaborer une approche efficace pour assurer une transition en douceur à la tête de l'organisation et renforcer les compétences d'un successeur potentiel à Betram ;
 - définir les étapes nécessaires à la création d'un *Job Center Office* d'ici un an, afin d'améliorer les perspectives d'emploi des jeunes diplômés sur le marché du travail local ;
 - garantir l'efficacité et la rentabilité des PGR ;
 - évaluer les besoins de renforcement des capacités de l'équipe de direction.



Patrick Kilchenmann avec quelques membres de la direction

© Patrick Kilchenmann

- Pour atteindre ces objectifs, Patrick K a mené des entretiens individuels avec les membres de l'équipe de direction, suivis d'un atelier de deux jours animés par un facilitateur.

Le processus de l'atelier s'est basé sur une analyse SWOT³ exhaustive. Les participants, répartis en petits groupes d'environ six personnes (cf photo), ont été invités à partager ouvertement leurs points de vue et à examiner de manière critique les forces, faiblesses, opportunités et risques de l'organisation. Cette approche participative a favorisé un dialogue riche et une réflexion collective, posant ainsi les bases d'une stratégie institutionnelle solide pour les cinq années à venir.



- A partir du rapport de mission de 45 pages de Patrick K, j'ai établi à mon retour un tableau de quatre pages récapitulant la réponse de la direction d'ASASE.

Le tableau couvre la période 2026-2027 : comme je l'ai indiqué lors de ma réunion à Juba avec les principaux employés de SVDP concernés par la mission, ASASE privilégie une planification à moyen terme afin de mettre en évidence les axes d'effort prioritaires. Cela est de plus cohérent avec le calendrier de la mission, qui prévoit une seconde visite de Patrick dans un an pour assurer le suivi des actions mises en œuvre d'ici là.

De plus, j'ai restreint les nombreuses propositions issues des réunions, en ne retenant que celles qui nous semblent véritablement essentielles au regard des objectifs de la mission.

Ce choix reflète un souci de réalisme quant aux capacités du personnel impliqué dans les différentes actions prévues (outre les possibilités de financement) : limiter le nombre d'actions devrait faciliter l'implication de chacun dans les quelques tâches prévues et simplifier le suivi.

Enfin, j'ai ajouté quelques actions qui me semblent pertinentes et qui n'avaient pas été clairement spécifiées.

Après quelques échanges avec Betram, le document a été finalisé puis distribué aux employés de SVDP, accompagné du rapport de Patrick K (qui sera bientôt disponible sur notre site internet).



Patrick Kilchenmann avec le personnel de SVDP impliqué dans les ateliers

© Patrick Kilchenmann

³ Strengths, Weaknesses, Opportunities, Threats.

2.3.) QUELQUES NOUVELLES DES ÉQUIPES

- Je donne ici **un exemple des faiblesses relevées dans le travail de l'équipe administrative**, qui explique la nécessité de la mission mise en place pour assurer l'avenir.

Thomas, engagé dans l'équipe administrative en 2023, est un élément prometteur, mais n'a toujours pas encore vraiment su s'imposer à la direction : il a du mal à affronter Mogga (directeur de formation) et craint d'entrer en compétition avec Wilson (l'adjoint de Betram).

L'affectation au poste d'adjoint de Betram, prévue suite à la mission, devrait lui donner formellement les coudées franches.

Cela devra également s'accompagner d'un engagement plus clair de sa part : très impliqué dans l'Eglise, il est encore souvent sollicité par l'évêque auxiliaire pour l'accompagner par-ci par-là. Betram lui a dit : *« L'évêque, voyant que tu n'as pas d'enfant, te donne une alternative d'engagement dans l'Eglise. Mais cela nuit à ta carrière. »*

Betram attend de lui qu'il travaille beaucoup plus à ses côtés.

- Betram regrette aussi la multiplication des fermetures du CFPDC à l'occasion de toute sortes de fêtes : c'était le cas par exemple début octobre pour la fête du saint Daniel Comboni, missionnaire italien du XIX^e siècle qui a évangélisé le pays.

- Lors de la réunion avec les principaux directeurs ciblés par la mission, Betram, Mogga et moi avons insisté auprès des plus jeunes sur **l'état d'esprit qui doit présider à leur travail** : au-delà d'un gagne-pain, c'est une vocation à tout faire pour venir en aide à ceux qui dépendent de l'aide de SVDP.

Ainsi, pour organiser les commandes avec les fournisseurs chinois, Betram se lève parfois à deux heures du matin. Mogga peut rester toute la journée dans les bureaux des ministères pour obtenir l'exemption fiscale. A ce sujet, SVDP a établi de bonnes connexions et le processus est à présent plus fluide.

- J'ai aussi appris que les relations de travail sont parfois polluées par des craintes concernant les activités de magie noire auxquelles se livreraient certains (!). Suzana, la nutritionniste du programme d'alimentation des petits avait ainsi peur d'une de ses employées et sa famille.

- J'ai rencontré les **nouvelles recrues embauchées suite aux décès** soudains de certains employés l'an dernier :

- Mathedio Tongun James, 27 ans, un des six enfants de feu Soka, le remplace en tant que garde et factotum durant la journée quand il y a des visiteurs dans la maison d'hôtes.

- Salah remplace le regretté chauffeur Nicolas.

Nous avons malheureusement appris encore un décès en décembre : une employée de nettoyage (la soixantaine), infectée par le virus de l'hépatite B.

- Une heureuse nouvelle pour Wilson : il venait d'avoir une petite fille. L'aînée a 4 ans. Ils avaient perdu une première fille en couches.



- Dans la maison d'hôtes, j'ai retrouvé Jacqueline et Joy, qui cuisinaient pour moi (poissons, riz, fruits : très bon !).

Peter, le garde armé la nuit, est plus jeune que l'ancien : il me paraît mieux faire l'affaire !

3) FORMATIONS PROFESSIONNELLES

3.1.) SESSION 2025

- **454 apprentis (dont 41% de femmes) étaient inscrits dans les 9 formations proposées en 2025.** Ce nombre, quoiqu'inférieur à 2024, où 72 ex-membres de gangs avaient été intégrés, est élevé (+10% par rapport à 2023). SVDP a intégré cette année neuf jeunes ex-membres de gangs : trois en formation Réfrigération, deux en Réparation automobile, deux en Electricité, un en Construction et un en Soudure.



Dignitaires du gouvernement et de l'Eglise se faisant tester le jour de la Cérémonie de remise des diplômes aux apprenti(e)s 2024.

- En plus de ces formations standards, **SVDP a obtenu un contrat de formation sur-mesure pour l'UNICEF**, financée (27 800 \$) par le Centre africain de contrôle et de prévention des maladies⁴.

L'objectif est d'apprendre aux techniciens à maîtriser le fonctionnement et la maintenance des systèmes solaires et des équipements de la chaîne du froid, en particulier pour la conservation des vaccins. Cette formation, qui a bénéficié à 23 agents provenant de différents États du pays, s'est déroulée en décembre.

- **Les commandes exceptionnelles des équipements pour améliorer les formations** (71 000 \$) n'ont été faites qu'en décembre, auprès de fournisseurs chinois pour bénéficier de meilleurs prix ; notamment en économisant sur les frais de déplacement des équipes auparavant envoyées en Ouganda pour superviser les achats auprès des fournisseurs (ça pouvait prendre une semaine). La commande inclura la commande habituelle de matériel et équipements pour la session 2026, ainsi que les kits d'outillage.

Mogga s'occupait durant ma visite de la demande d'exemption fiscale pour cette commande.

- **Les apprenti(e)s de la formation Auxiliaires de Santé avaient organisé**, avec leurs formateurs et Suzana (la nutritionniste), **une présentation** des connaissances acquises dans le volet nutrition de leur cursus, apparemment renforcé cette année.



Les apprentis avaient été répartis en trois groupes, selon les trois repas de la journée, et présentaient les aliments et préparations réalisées, avec leurs apports nutritionnels respectifs. Par exemple, pour une personne diabétique, le *walwal* - une bouillie épaisse à base de farine de sorgho et de lait écrémé fermenté (un des plats traditionnels du pays) - garantit au petit-déjeuner un apport en fibres, protéines, calcium et fer. Suzana insistait sur le fait que la nutrition concernait tous les membres de la famille, pas seulement les petits enfants. En particulier pour celles ou ceux atteints par certaines maladies (HIV etc...).

Les apprentis s'étaient cotisés pour l'achat des aliments et la présentation se terminait par un repas où tout le monde était convié.

⁴ Africa CDC, une agence de l'Union Africaine.

3.2.) SUIVI DES DIPLÔMÉ(E)S DE LA SESSION 2024

• **Concernant l'étude de suivi des diplômés de la session 2024**, Jackson avait encore bien travaillé cette année : il avait interrogé 41% des diplômé(e)s, soit 218 personnes.

• **Emmanuela Paul Okeng, 22 ans, diplômée de la formation Auxiliaire de Santé, session 2024**

Emmanuela est née à Khartoum. Après l'indépendance en 2011, sa famille est venue à Juba où elle a suivi sa scolarité secondaire. Après avoir obtenu son certificat de fin de scolarité fin 2019, elle a été admise à l'université de Juba, en médecine. Il ne lui reste qu'un peu plus d'un an d'études.

Elle vit avec ses parents dans le quartier de Munuke, à Juba.

Son père est comptable, et travaille dans l'administration. Sa mère est sage-femme au Juba Teaching Hospital, où elle travaille parfois de nuit. Comme leurs salaires sont souvent versés avec du retard, ils n'ont pas toujours les moyens de payer les études d'Emmanuela (1,4 millions de SSP par an, soit 240\$, juste pour les frais d'inscription).

Elle a six frères et sœurs (elle est l'avant-dernière). Certains sont mariés et travaillent.

L'aîné est vendeur sur les marchés et fait des études universitaires.



Elle a voulu suivre la formation Santé pour acquérir des compétences d'infirmière : « *faire de piqûres, des canulations, donner des premiers secours, acquérir des connaissances en nutrition pour les petits enfants, et d'autres compétences pratiques qu'on n'apprend pas à l'université, où l'enseignement est très théorique (hormis des travaux pratiques sur des cadavres)* ». Elle a choisi la formation de SVDP suite aux recommandations d'une amie qui lui en avait dit beaucoup de bien.

Elle a suivi de front sa formation et les cours universitaires.

« *La formation m'a été très bénéfique et j'ai beaucoup appris lors du stage de trois mois en fin de formation dans un hôpital, notamment concernant l'établissement de diagnostics* ».

Elle a commencé depuis quelques mois un travail dans une clinique (qui fait aussi pharmacie), parallèlement à ses études. « *Lorsque c'est calme, j'en profite pour étudier* ». Elle y travaille six jours sur sept (en aménageant parfois ses horaires en fonction des cours) et gagne 200 000 SSP (34\$) par mois.

Une nuit, alors qu'elle rentrait chez elle après les cours, elle a croisé l'enfant de cinq ans de voisins. Elle lui a demandé : « *Est-ce que ta mère est à la maison ?* – Oui. – *Que fait-elle ?* – *Elle prépare à manger. J'ai vu qu'il mangeait quelque chose... trouvé probablement dans la rue... Après avoir marché un peu, je me suis retournée et j'ai vu qu'il suffoquait. J'ai pu l'aider en lui faisant des compressions thoraciques et il a fini par recracher quelque chose qui ressemblait à une pierre.*

Mes voisins me demandent souvent de les aider pour des injections de médicaments (contre la malaria ou la typhoïde par exemple), parce qu'ils n'ont pas les moyens de payer ce service en clinique. Maintenant, je peux même le faire avec une canule. Je donne les bonnes doses en fonction des prescriptions qui varient en fonction du poids du patient.

J'ai aussi soigné la blessure à la tête d'un voisin qui avait reçu une pierre d'un agresseur dans la rue. »

Elle a aussi soigné aussi sa mère qui avait la malaria et la typhoïde, avec des injections sur cinq jours.

« *J'aimerais me spécialiser pour devenir chirurgienne. Pour cela, je devrai me rendre à l'étranger (en Éthiopie ou au Rwanda) pour faire un master (ça n'existe pas à Juba).* »

Emmanuela rayonne d'intelligence, d'humilité et de courage.

- **Margaret Alu, 40 ans, diplômée de la formation EFF (session 2024).**

La maman de Margaret était agricultrice. Déjà enfant, elle travaillait avec elle sur un terrain qui leur appartenait. Le travail de son père n'était pas assez rémunérateur et il dépensait l'essentiel de ce qu'il gagnait pour payer l'essence de sa moto. C'était les revenus agricoles qui permettaient à la famille de tourner.

Margaret et Francis se sont mariés en 2000 en Ouganda, où ils ont vécu dans un camp de réfugiés jusqu'en 2017.

Ils ont 7 enfants (l'aîné a 21 ans).

Pendant ces années d'exil, Francis était fonctionnaire, Margaret était agricultrice.

Ils vivent aujourd'hui sur un terrain agricole à Rajaf (pas très loin du foyer BIH) dont Francis a hérité, et où ils cultivent des légumes (gombos, corète potagère, concombres, aubergines, patates douces), du maïs et du manioc (dont on peut aussi consommer les feuilles).

Leur terrain est situé pas très loin d'une rivière et la région est souvent marécageuse.

Ils le cultivent toute l'année. Ils utilisent un petit générateur pour pomper l'eau, soit des zones marécageuses durant la saison des pluies, soit de la rivière un peu plus loin pendant la saison sèche. Ils ont des tubes en acier.

Les récoltes sont pour l'autoconsommation et la revente sur les marchés (environ 100 000 SSP - 17\$- de revenus par mois).

Certaines parcelles ont pâti d'un excès d'eau pendant la saison des pluies qui touchait à sa fin. « *Les revenus sont maigres cette année* », regrette Francis.

Pendant la saison sèche, leur terrain est parfois envahi par les troupeaux des éleveurs nomades ou les chèvres. Ils aimeraient pouvoir y ériger une clôture.

Et employer de la main d'œuvre pour étendre les parcelles cultivées.



- **John Modi Augustino, 23 ans, diplômé de la formation Auxiliaire de Santé, session 2024**



John est né à Juba.

Ses parents sont agriculteurs. Peu après la naissance de John, son père est devenu aveugle.

En 2023, il a terminé sa scolarité secondaire. Il a ensuite suivi pendant trois mois des cours d'initiation à l'informatique au Future Center for Science and Technology.

Depuis petit, il avait le désir de devenir médecin. « *C'est ce que j'admirais le plus : sauver la vie de beaucoup de gens.* »

Un jour qu'il circulait en moto, il a rencontré une camarade de primaire qui lui a parlé du CFPDC de SVDP et lui a dit qu'elle allait bientôt postuler à une formation. « *Le jour où elle est venue pour*

s'inscrire au Centre, je l'ai prise en moto depuis chez elle. Et quand je suis arrivé, ça m'a donné envie de postuler également le jour même à la formation Santé. »

Après avoir fait le stage de trois mois et été diplômé, il a continué à faire ce qu'il faisait pendant sa scolarité secondaire pour subvenir aux besoins de sa famille, à savoir taxi-moto, sur une moto louée à quelqu'un. Trois mois après, l'un de ses amis lui a dit que son oncle avait une clinique (Asrar Medical Clinic) à Nesitu, à plus de 100 km au sud-est de Juba, et recherchait quelqu'un. John y a été embauché et a déménagé là-bas chez un oncle. *« J'ai commencé à faire ce que je rêvais de faire : me mettre au service de vies humaines. »*

Parfois, quand il finit tard, il dort à la clinique, par précaution, vu l'insécurité ambiante.

Il gagne 300 000 SSP/mois (51\$). *« Le montant ne me suffit pas parce que je dois subvenir aux besoins de ma mère et de mes trois frères et sœurs, dont aucun ne travaille. »* John est le puîné, et le seul à avoir achevé sa scolarité.

Sa communauté est fière de lui et fait appel à lui pour les aider à se soigner.

« J'aimerais faire des études de médecine, mais je dois mettre de côté pour cela. »

Je lui ai conseillé de changer régulièrement ses économies en dollars.

3.3.) MICRO-CRÉDITS

- J'ai fait le point avec Jackson : **sur la totalité des 7 750 000 SSP (soit 1722 \$ au taux de change initial) accordés fin 2024 à 6 anciens diplômés, dont 4 femmes, seuls 31% avaient été remboursés.** Depuis le début des prêts, le SSP avait perdu 31% de sa valeur vis-à-vis du \$ (de 4500 à 5900 SSP/\$). Deux bénéficiaires n'avaient rien remboursé du tout : une couturière, partie dans son village pour des obsèques (à 50km au Sud de Juba) et qui n'est pas revenue ; et un vendeur de pièces détachées pour automobiles, expulsé par le propriétaire de son atelier après deux mois d'activité.

Les quatre autres avaient remboursé partiellement.

Une couturière (mère célibataire avec cinq enfants) avait remboursé 50% du million de SSP (222\$) emprunté. L'emprunt lui a permis d'acheter des tissus mais elle n'a pas assez pour louer un emplacement dans un marché.

Un diplômé en Réfrigération, qui fait des réparations à droite à gauche, avait remboursé 28% des 1 750 000 SSP (390\$) empruntés (pour acheter des outils).

Clara Poni Adelino

Clara (35 ans) habite Lologo. Après avoir terminé sa scolarité en 2014, comme elle n'avait pas les moyens de poursuivre ses études, elle a suivi une formation en Couture au Centre de SVDP il y a dix ans.

Puis elle a travaillé chez elle, proposant ses services de couture aux habitants du quartier.

Elle s'est mariée en 2018. Son mari habite à Torit (à 200 km de Juba). Elle vit seule avec leur enfant.

Entre 2019 et 2021, elle a fait partie des équipes du PGR Confection de SVDP.



Fin 2024, elle a entendu parler des possibilités de bénéficier d'un micro-crédit de SVDP, mais a hésité, par peur de ne pouvoir rembourser. Elle a finalement emprunté un million de SSP (220\$ au taux de change initial) et avait remboursé 90% lorsque je l'ai rencontrée.

La somme empruntée lui a permis de construire un abri en tôles pour travailler devant sa maison. Auparavant, elle travaillait sous un arbre, et devait se retrancher dans son modeste logis quand il pleuvait.

Elle a pu aussi acheter des tissus.

Elle a confectionné notamment des uniformes en janvier-février pour les élèves des écoles de Lologo, dont l'école primaire Saint-Vincent de SVDP. Cela lui rapportait l'équivalent de 137 \$/mois.

Durant les mois d'automne, elle disait gagner moins : 25\$/mois.

La période précédant Noël étant habituellement plus lucrative, elle pense pouvoir rembourser le solde de son emprunt avant la fin de l'année.

• Mathilda Ihisa

Mathilda vit seule avec ses deux enfants (8 et 10 ans) et sa maman, juste en face du CFPDC. Le père de ses enfants ne les aide pas du tout. Les enfants vont à l'école primaire Saint-Vincent.

Mathilda avait fait une formation en Construction en 2012, puis une formation Couture en 2021.

Elle utilise toujours la machine à coudre qu'elle a reçue avec son diplôme il y a plus de 3 ans.

« L'argent emprunté en décembre 2024 (1,5 millions de SSP, ou 333 \$ au taux initial) m'a beaucoup aidé : cela m'a permis d'acheter du tissu et, en juin, une machine à coudre Juki, plus grosse, pour faire des travaux plus



sophistiqués, sur des tissus plus épais, allemands ou italiens » (75\$). Mais elle ne l'utilise pas en réalité : elle la loue à un homme pour la somme dérisoire de... 250 SSP/mois (4 cents \$) !! Elle n'a eu que deux mois de location payés... et deux mois d'impayés ! Le gars en question est parti à Wau (à plus de 600 km au nord-ouest de Juba, deux jours de route), et Mathilda a perdu tout moyen d'entrer en contact avec lui. En gros, elle s'est probablement fait voler sa machine à coudre...

Elle a aussi acheté une autre machine Juki, d'occasion.

Elle coût notamment des uniformes pour les élèves de l'Ecole Saint-Vincent ou des aubes pour des sœurs. Elle a par exemple acheté à 650 000 SSP (110\$) un rouleau de 27m de tissu blanc pour confectionner des vêtements pour l'Eglise : avec cela, elle dit pouvoir faire 32 aubes.

Elle achète aussi des tissus *kitenge* (aux couleurs vives, d'Afrique de l'Est, cf photo) et vend ses produits à une nièce dans l'Etat d'Easter Equatoria.

Au final, elle estime avoir gagné 4,8 millions de SSP (813\$) grâce à cet emprunt.

Elle n'avait remboursé qu'un tiers du montant emprunté. Elle attend l'argent de sa nièce. « Elle me dit qu'il n'y a pas d'argent là-bas. Le gouvernement ne leur donne pas d'argent... Au pire, en 3h, je peux y aller moi-même... »

Une école soutenue par l'Eglise catholique lui a dit qu'ils avaient besoin d'uniformes scolaires avant Noël. Elle était en train de les coudre, installée dans le CFPDC, près de l'Ecole Saint-Vincent. Car pendant les récréations, elle vend aux élèves des biscuits et des gâteaux qu'elle fait elle-même. Cette autre activité peut lui rapporter jusqu'à 130 000 SSP par semaine (22\$). « Chaque jour, je mets 10 000 SSP (1,7\$) dans une petite boîte. Je verrai à Noël combien j'ai économisé ! »

4) PROGRAMMES GÉNÉRATEURS DE REVENUS

4.1.) DIRECTION COMMERCIALE

- C'est **Charles** qui est à la direction commerciale des PGR, et depuis février 2025, il est **assisté d'une nouvelle recrue, Mario**, que j'ai donc rencontré pour la première fois.

- Ils ont lancé durant l'année plusieurs **campagnes publicitaires** pour faire connaître les produits vendus par SVDP.

Des pubs passent plusieurs fois par semaine sur une radio locale, Radio show, avec un présentateur populaire à qui SVDP a donné un poulet, trois cageots d'œufs et des confitures. L'animateur fait lui-même la promotion de ces produits de SVDP. Les chauffeurs de SVDP entendent souvent ses pubs pendant leurs courses.

Depuis août, une pub hebdomadaire pour les meubles en bois est diffusée chaque semaine (coût : 20 000 SSP, soit 3,4\$), et jusque début novembre) sur Eye Radio, une radio nationale (<https://www.eyeradio.org>). C'est un texte lu par le présentateur.

- **Malgré les efforts qu'ils déploient, le travail de Charles en particulier présente encore des insuffisances**, qui font partie des points ciblés par la mission de l'expert indépendant : ses engagements communautaires nuisent trop souvent à son assiduité et, vu l'ampleur des défis commerciaux, il n'est pas assez proactif. Par exemple, au lieu d'aller chercher à Bor les arrêtes de poissons (pour les compléments en calcium nécessaires à la nutrition des poules), il attend que les fournisseurs l'appellent. Il craint l'insécurité de la route pour se rendre dans cette ville à trois heures de route. Betram est obligé de superviser lui-même les choses, et prévoyait de l'accompagner à Bor (en bus plutôt qu'en voiture privée, pour réduire les risques d'embuscades).



4.2.) LE PROGRAMME AGRICOLE

- **En août, la ministre de l'Agriculture** (Hon Lilly Kapuki Paul) **et le ministre des Ressources animales** (Alex Lotiyu Elia) de l'Etat de Central Equatoria **sont venus visiter la ferme** de Nyarjwa, et ont lancé le démarrage de la première récolte de maïs de l'année avec les apprenties de la formation EFF (cf photo). Ils étaient accompagnés d'une équipe de journalistes TV et cela a donné lieu à un reportage TV.



Ils ont annoncé vouloir faire venir à la ferme des gens de la FAO (Food and Agriculture Organisation) ; rappelons que si, par extraordinaire, il y avait une aide de l'ONU, celle-ci, bilatérale, passerait par l'Etat sud-soudanais.

- **1500 eucalyptus** (le long de la clôture) **et environ 300 arbres fruitiers ont été plantés cette année** : 100 orangers, 50 bananiers, 50 manguiers, 50 citronniers, des mandariniers et des goyaviers. Les manguiers, achetés en Ouganda, ont besoin d'être arrosés pendant la saison sèche.

Il faudra attendre environ deux ans, pour les premières récoltes (sauf pour les bananiers : un an).

Des légumes (concombres, corètes potagères, amarantes) ont été plantés entre des bananiers ; des gombos et des poivrons entre des agrumes (orangers, citronniers).

La plantation d'eucalyptus et d'arbres fruitiers va se poursuivre en 2026.

- Chaque année, sont plantés en rotation sur des parcelles (pour maintenir la richesse des sols) du maïs et des légumes. Ils souhaitent aussi commencer à planter des tournesols, qui pourront être utilisés dans l'alimentation des poules.



Steven, le directeur de la ferme, près d'un des orangers plantés cette année



- **La nouvelle serre** (cf photo), achetée cette année, est deux fois plus vaste que les autres : 20mx8m. Des tomates y étaient cultivées.

Il faudrait acheter des nouvelles bâches pour les trois autres serres, où des insectes s'infiltrent par des petits trous : ils ne peuvent plus y planter des tomates mais ils y cultivent des concombres ou des pastèques.

- Ils utilisent l'eau récoltée dans le bassin de rétention pour cultiver des légumes.

- **La pluviométrie a été cette année plus favorable** que les deux années précédentes.

De plus, la variété de maïs plantée cette année (Bazooka) résiste mieux au

légionnaire d'automne. Et en mélangeant plusieurs insecticides, ils ont aussi réussi à **limiter les dégâts causés par les nuisibles**.

- **24ha de maïs ont été plantés, à quatre différents moments.**

- **Les revenus fin septembre étaient de près de 15 400 \$**, compte tenu de 12000 \$ de vente interne (au PGR avicole, cf page 17) du maïs déjà récolté.

Les produits de la vente du maïs, des légumes et des fruits sur le dernier trimestre devraient être substantiels.

Le profit opérationnel était bas, compte tenu de la masse salariale : onze salariés, qui comprennent deux gardiens, deux personnes chargées de l'entretien des eucalyptus et trois personnes pour les pépinières.

A ces équipes, s'ajoutent des ouvriers saisonniers, comme ceux mobilisés pour la récolte du maïs (planté en août) et qu'on voit sur la photo ci-dessus récupérer de la remorque, durant ma visite, le maïs récolté.



4.3.) LE PROGRAMME AVICOLE

- **L'unité de Lologo (poulets)**

Lors du transport (notamment entre Nimule et Juba) du deuxième lot en avril, des poussins sont morts. Autre exemple de faiblesse de l'unité commerciale : ce n'est qu'au moment de les vendre qu'ils ont réalisé que les poulets (du lot précédent) étaient trop gros par rapport à ceux habituellement vendus sur les marchés (2kg au lieu de 1kg). Donc cela a induit en particulier des coûts de nourriture inutiles...

Fin septembre, près de 8000 \$ de ventes avaient été réalisées. Compte tenu du coût de la nourriture, encore achetée à l'étranger pendant la période, le bénéfice opérationnel était de 2400 \$.

Le prochain lot (le troisième) de 1500 poussins devait arriver en novembre.

- **L'unité de Nyarjwa (poules pondeuses)**

Les revenus fin septembre ne provenaient que du premier lot, dont la ponte a été perturbée par les délais de réception de la nourriture et, du fait de la baisse consécutive de leur immunité, par des maladies qui ont augmenté le taux de mortalité : il ne restait que la moitié des 1500 têtes.

Le deuxième lot de 1500 (depuis la création de l'unité en 2024) est arrivé en mars.

Le taux de mortalité après 6 mois était de 18%.

Les poules n'avaient pas commencé à pondre.

Compte tenu du coût d'achat de la nourriture stockée pour ce deuxième lot, l'unité était déficitaire fin septembre.

Dès novembre, il était prévu de ne plus recourir aux achats de nourriture à l'étranger, et d'utiliser exclusivement le maïs de la ferme, acheté au PGR agricole au prix du marché. Ils ne devront acheter que les concentrés en Ouganda et les arêtes de poissons à Bor.

Cela devrait permettre de réduire les coûts de nourriture d'au moins un tiers.

Ils ont déjà commencé à acheter des arêtes, à les broyer avec la machine à Lologo et à faire les mélanges.

Dans les locaux de stockage de l'unité de Nyarjwa, sont rangés trois types de sacs : achats à l'étranger / maïs de la ferme moulu mais pas encore mélangé / produit final après le mélange réalisé (cf photo).



- **Rencontre avec des membres du réseau de vente des œufs**

J'ai rencontré deux vendeuses à Lologo : Eva et Rehab.

Elles achètent (à SVDP) et revendent au moins 150 œufs (cinq cageots) chaque semaine.

Elles revendent l'œuf acheté à 733 SSP (0,12 \$) à 1500 SSP (0,25\$).

Leurs revenus nets sont donc de 19,5 \$/semaine, soit 78\$/mois.

Eva Simon (ci-contre), 39 ans, a trois enfants (de 4 à 17 ans) : les deux petits vont à l'école Sainte Bakhita des frères comboniens à Kator. Son mari ne travaille que très rarement.

Elle est satisfaite de cette nouvelle activité, débutée il y a plusieurs mois, parce qu'elle lui assure un revenu régulier. Avant, elle vendait des sandwiches.

Elle vend ses œufs (durs, la plupart du temps) aux passants et aussi aux élèves de l'école Saint Vincent. Il y a d'autres femmes qui en vendent dans le quartier, mais elles se fournissent ailleurs.



Rehab Ali, 30 ans, est originaire d'Omdurman (une ville jouxtant Khartoum) au Soudan.

Son mari y travaillait occasionnellement comme ouvrier dans le bâtiment.

En 2024, avec leurs cinq enfants, ils ont fui la guerre qui faisait rage dans la capitale et ont vécu un an dans le camp de réfugiés soudanais de Gorom (à 26Km au sud-est de Juba), supervisé par le Haut-Commissariat des Réfugiés des Nations Unies. En août 2025, ils ont emménagé à Lologo.

Une habitante du bidonville lui a dit un jour que SVDP cherchait des distributrices pour les œufs produits par la nouvelle unité d'élevage avicole de Nyarjwa, et l'a mise en contact avec Charles.

Lorsque je l'ai rencontrée, elle exerçait cette activité depuis un mois. Au départ, comme elle n'avait pas les moyens d'acheter les œufs, SVDP lui avait donné cinq cageots de trente œufs, pour lui permettre de démarrer.

Elle vend sous une petite échoppe mobile à Lologo.

Les bénéfices sur les ventes lui permettent de payer le loyer mensuel de leur habitation (150 000 SSP, soit 25\$) et de nourrir sa famille.



Son mari essaie de trouver des travaux occasionnels dans la construction.

J'ai aussi rencontré Emilio Lori (cf photo), qui tient une épicerie à Lologo, où il est né.

Il a 6 enfants, le plus petit a 11 ans. Ceux qui sont scolarisés vont à l'école Ste Bakhita.

Il est tombé l'année dernière et ne se déplace qu'avec des béquilles.

Il a commencé à distribuer dans son épicerie des œufs de SVDP depuis plusieurs mois. Auparavant il achetait 15 cageots (450 œufs) chaque semaine, mais avec la baisse de la demande depuis août, il en achète 10 (300 œufs).

Il vend aussi les confitures de SVDP.

4.4.) CONFITURES

- **Rose Poni Justin est une des employées de ce PGR.**

Rose a 25 ans. Après avoir terminé sa scolarité secondaire, elle s'est retrouvée désœuvrée.

Elle a été formée à la fabrication de confitures par Jacqueline (une des cuisinières de la maison d'hôtes).

80% du chiffre d'affaires fin septembre (5400\$) provenait des ventes internes pour le programme d'alimentation des petits enfants, financé par Missio (Autriche) et SVDP UK.



- **Problème de conservation**

Hans Rauscher, le directeur de ProSudan (Autriche) qui est à l'origine du PGR et de son financement, insiste pour que les confitures ne contiennent pas de conservateur chimique. Or étant donné les températures habituelles et l'absence d'électricité et/ou de frigo chez bon nombre d'habitants, les confitures n'ont qu'une durée de conservation de quinze jours, et une fois ouvertes, ne se conservent que quelques jours. D'où des plaintes des clients aux détaillants... qui ont arrêté de passer commande.

En outre, lors de sa dernière visite, deux mois avant la mienne, Hans a changé la recette (moins de sucre, pectine mise avant la cuisson) et la conservation serait encore moins bonne...

4.5.) LOCATION DU CAMION ET MAISON D'HÔTES

- **Ces deux PGR ont eu une activité très limitée cette année.**

A fin septembre, les revenus de la location du camion étaient de 1250 \$.

Fin octobre, ceux de la maison d'hôtes étaient de 2 065 \$, incluant le séjour de Patrick Kilchenmann et le mien.

Charles, dans le nouveau show-room du PGR Fabrication de meubles

4.6.) MEUBLES EN BOIS

- **Le show-room**, construit à côté de l'entrée du CFPDC, a été **finalisé en mars**.

Les quelques clients attirés depuis sont venus soit via les pubs à la radio, soit par recommandation des habitants du quartier.

La plupart viennent avec des demandes particulières et donc n'achètent pas directement les éléments exposés.

Ils doivent faire une avance pour que SVDP achète le bois



- Deux clients avaient cependant acheté chacun un lot de chaises (une grande et quatre petites). Total : 860\$.

Trois placards, commandés par trois clients, étaient en cours de fabrication.

4.7.) RESTAURANT – CANTINE

- Après à peine 7 mois d'activité, ce nouveau PGR a été arrêté en mars, lorsque la cuisinière a eu un accident domestique est n'est plus venue pendant un moment.



La remplacer n'était pas évident car les gens demandent des rémunérations trop élevées.

- Mais surtout, les femmes du quartier proposent des repas plus copieux et moins chers aux abords de l'entrée du CFPDC (cf photo) ; et même certains employés choisissaient de déjeuner plutôt chez elles. Voyant que la fermeture du restaurant encourageait les habitantes à développer leurs offres de restauration, SVDP n'a pas voulu rouvrir et leur faire concurrence.

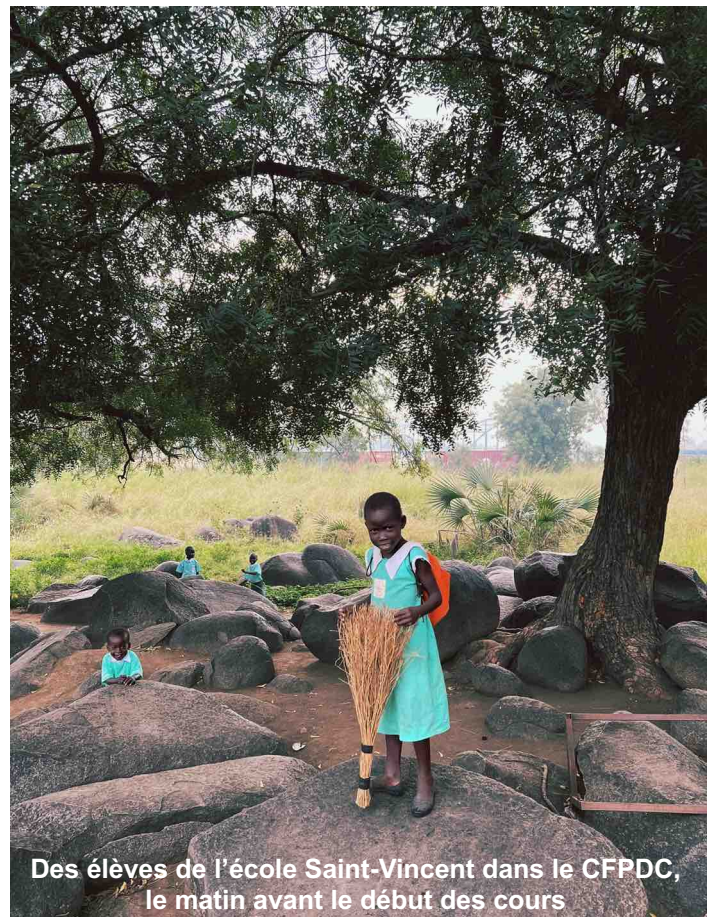
4.8.) CONFECTION

- Pourquoi ce PGR n'arrive pas à capter la clientèle des environs pour les uniformes scolaires ?

Tout d'abord, les parents attendent généralement des prix plus bas que le marché de la part de SVDP, d'autant que l'école Saint-Vincent est une des moins chères de la capitale (moins de 50\$ par an, c'est-à-dire moins que les écoles publiques) ; et si les prix sont équivalents, ils privilégient des achats auprès de couturières du coin.

En fait, nous avons contribué à créer la concurrence, dans la mesure où il y a de nombreuses femmes diplômées du CFPDC qui se sont mises à leur compte à Lologo et ailleurs dans la capitale.

Ensuite l'administration de l'école Saint-Vincent ne fait rien pour inciter les parents d'élèves à se fournir auprès de SVDP, parce qu'elle voudrait récupérer le produit des ventes. C'est selon nous une conséquence malheureuse de la « séparation » administrative de l'école demandée par ses donateurs autrichiens il y a deux ans.



Des élèves de l'école Saint-Vincent dans le CFPDC, le matin avant le début des cours

Enfin, SVDP n'organisait pas assez bien sa production pour avoir les commandes sans trop de délai.

- Fin septembre, ce PGR affichait un chiffre d'affaires de 6 130 \$ et un bénéfice opérationnel de 2720 \$.

5) PROGRAMME BE IN HOPE POUR ENFANTS DES RUES

5.1.) QUELQUES NOUVELLES DU PROGRAMME

- **Cosmos**, le travailleur social qui encadre les 25 garçons, et habite à Rajaf, pas loin du foyer, **m'a fait part de quelques besoins en matériel** :

- des dictionnaires anglais (ça ne se trouve pas facilement à Juba) ;
- des couvertures ;
- une quinzaine de lampes solaires d'extérieur pour permettre aux garçons de repérer les scorpions et les serpents la nuit.

Depuis ma venue, ont été achetés cinq dictionnaires et huit lampes solaires.

Le reste sera fourni dans le cadre du budget 2026.

- **Cosmos souhaiterait aussi avoir la possibilité d'organiser davantage de sorties pour que les garçons socialisent et vivent moins en vase clos** :

- une fois par mois, dans un centre à Kator où ils pourraient s'initier au théâtre, à la musique ;
- les inscrire à un club de foot.

Pour cette dernière requête, Thomas, qui supervise le programme, va voir dans quelle mesure c'est envisageable et compatible avec l'organisation générale du programme.

- Les garçons n'ont plus de téléphones portables. 😞

- Un prêtre vient faire du catéchisme deux fois par semaine, avec une sœur qui apporte un soutien psychologique.

- J'ai eu la joie de participer encore cette année (sous une météo particulièrement clémente 😊) au match de foot traditionnel.



« Mon » équipe de foot. Thomas était dans l'équipe adverse.

5.2.) RENCONTRE DE DEUX NOUVEAUX GARÇONS EXTRAITS DE LA RUE CETTE ANNÉE

- Les frères Chudier, Gatkor (10 ans) et Bumkoth (12 ans) ont vécu dans la rue pendant un an environ.



Bumkoth et Gatkor

C'est sur le marché de Konya Konya que Cosmos les a rencontrés.

Ils sont nés dans l'Etat du Haut-Nil, au nord-est du pays, pas loin du Soudan, dans une famille de Nuers. Lors de la guerre civile, leur père a rejoint l'armée d'opposition aux forces du président dinka. Ils ne savent pas ce qu'il est devenu.

Pendant la guerre, les sept enfants sont venus à Juba avec leur mère, où ils ont vécu dans un camp de l'UNMISS dans le quartier de Jebel,

Les deux frères survivaient, d'abord dans le marché de Jebel, puis au marché de Custom, en revendant des bouteilles ramassées.

Ils donnaient les trois-quarts de l'argent gagné (environ 20 000 SSP -3,40\$- par jour) à une personne qui les transmettait à leur mère, qui vit toujours dans le camp.

Ils ciraient aussi les chaussures.

Parfois ils retournaient dans le camp, pour retrouver leur mère.

Bumkoth a souffert d'une maladie à la jambe droite. *« Je ne me suis pas blessé. Je ne sais pas pourquoi, ça a commencé à brûler, puis ça s'est ouvert il y avait du pus. Mon oncle a envoyé de l'argent à ma mère pour faire des prières. Un médecin dans le camp de l'UNMIS a nettoyé ma jambe mais ça n'a pas guéri. Et puis, on devait opérer ma jambe, mais les gens dans le camp se disputaient à cause du manque de nourriture, ceux qui étaient supposés m'opérer sont partis et l'opération n'a pas eu lieu. »*

Je suis alors retourné sur les marchés où était Gatkor : je ne voulais pas laisser mon petit frère seul.

Puis Gatkor a été accueilli au sein du programme BIH ». Avec lui, on avait atteint la limite des 25 bénéficiaires. J'ai loué l'attitude de Bumkoth, qui a laissé son petit frère saisir cette opportunité.

« Un jour, j'ai essayé d'aller voir Gatkor à Rajaf, mais je me suis perdu et suis retourné au marché. »

Fin avril, il a rencontré Cosmos sur un marché et lui a dit qu'il aimerait rejoindre son frère, qui lui manquait énormément.

« Je suis venu, j'ai vu qu'il n'y avait pas de bagarres ici, qu'on ne se faisait pas taper, et j'ai laissé Gatkor ».



Bumkoth, dans la rue, avant sa prise en charge par SVDP

Juste après, Bumkoth a été emmené par SDVP pour un examen médical et une radiographie, à la suite desquels le médecin a recommandé une intervention chirurgicale orthopédique urgente. Le manque de soin avait péjoré la blessure qui était devenu si profonde qu'elle avait atteint l'os.

Après l'opération, comme l'oncle d'un des garçons du foyer - Julios Kose Angelo (16 ans) - souhaitait le voir revenir au sein de sa famille, SVDP en a profité pour intégrer Bumkoth au programme.

La jambe de Bumkoth va mieux : il a pu participer au match de foot avec ses camarades.

Les deux frères sont à présent dans la même classe (P1) : Bumkoth est le premier de sa classe ; Gatkor quatrième.

« Ma maman me manque », m'a dit Bumkoth. « J'aimerais aller la voir plus souvent... » Cosmos lui a promis de les emmener pour une visite avant Noël.

- Zakaria Garang (13 ans), un autre nouveau bénéficiaire extrait de la rue cette année en même temps que Gatkor, a fugué un jour en juin (il est parti de l'école). Zakaria a alors renoué avec la drogue (dans la rue, certains enfants sniffent des effluves de silicone).

Finalement, après plusieurs essais infructueux de réintégration, ils l'ont définitivement exclu du programme.



Stephen Chudier, le frère aîné.

Pour le remplacer, ils ont intégré le frère aîné des Chudier, Stephen (15 ans). Il est en P2.

5.3.) NOUVELLES DE QUELQUES ANCIENS BÉNÉFICIAIRES DU PROGRAMME

- Deux garçons ayant quitté le programme fin 2024 et qui étaient inscrits pour une formation en 2025 au sein du CFPDC (Angui James en Informatique, Lual Ngor Malek en Réparation automobile) ont abandonné en cours de formation. Ils avaient des problèmes pour faire les allers-retours quotidiens jusqu'au Centre.

Et lorsque SVDP s'est débrouillé pour leur assurer le transport avec un de ses véhicules, ils n'ont plus montré la motivation nécessaire, préférant faire des petits boulots payés à la journée. C'est bien dommage, d'autant qu'ils étaient les premiers anciens du programme BIH à opter pour cette voie de professionnalisation rapide.

- En 2025, 9 anciens du foyer BIH ont bénéficié du programme d'un parrainage pour les aider à poursuivre leurs études.

Notons en particulier le parcours réjouissant de Peter Tokwath, qui est en troisième année de médecine en Éthiopie.

- Cinq d'entre eux sont venus au CFPDC pour me donner de leurs nouvelles et m'ont chargé de vous transmettre leur gratitude pour l'aide qu'ils reçoivent.

Quatre anciens vivent dans le camp de Haj Malakal situé sur un cimetière (cf la photo page 3) et fréquentent la même école secondaire.

J'ai retrouvé Santo Tongun que j'avais été voir dans ce camp deux ans auparavant (cf lettre ASASE 153, Noël 2023).

Il a aujourd'hui 20 ans et est en avant-dernière année de secondaire (S3).

Philip Swaka (20 ans), Thomas Jelle (20 ans) et Emmanuel Gore ont quitté le programme début 2024.

Philip vit avec un de ses frères et est en deuxième année de secondaire (S2).

Emmanuel, lors de la réunification en début d'année, avec sa mère et Cosmos.



SVDP lui finance la moitié (environ 160 \$) de ses frais annuels d'inscription. Pour payer le reste, il conduit un rickshaw. Je n'ai pas revu son frère Pasquale, qui devrait bientôt commencer ses études universitaires.

- Un seul garçon du foyer est arrivé à la limite d'âge fin 2025 et devra quitter le programme, dans le cadre du processus de réunification familiale mis en place par SVDP.



De g. à d. : Emmanuel, Philip G., Patrick, Thomas, Philip S., Santo

6) LE CENTRE DE SANTÉ SAINT-VINCENT

- Le CSSV fonctionne bien et continue de répondre, trois jours par semaine, aux besoins de santé des habitants de Nyarijwa et de toute la région (plus de 3000 consultations par an).



- La malaria**, endémique dans le pays (rappelons qu'elle est à l'origine de 20% des décès), est la maladie la plus couramment traitée au CSSV. Suivent ensuite les cas de diarrhées et d'infection des voies respiratoires.

Le Dr Joseph Tschombe m'a expliqué que les symptômes des patients atteints de malaria varient beaucoup.

Si les patients sont pris de vomissement, ils sont traités par injection ; sinon par des pilules et des multivitamines. Lors de ma visite, une patiente atteinte de malaria était couchée dans la salle de repos (cf photo ci-contre).



Une patiente que le docteur recevait lors de ma visite (cf photo ci-contre), une ancienne bénéficiaire de la formation EFF, souffrait de malaria et de conjonctivite non purulente.



- Fin 2024, une épidémie de **choléra** s'est déclenchée dans l'Etat du Haut Nil. L'UNICEF avait répertorié plus de 40 000 cas et 700 morts en trois mois.

Le docteur m'a dit n'avoir eu à traiter qu'un seul cas de choléra cette année. Une femme est venue un jour de loin, à pied, accompagnée d'une amie : fortement

fiévreuse, les yeux enfoncés et vitreux, elle vomissait, se vidait, et était complètement déshydratée, ... Elle a été traitée avec deux litres de solution Ringer Lactate en intraveineuse, pour la réhydrater.

7) NOUVELLES D'AUTRES PROJETS

7.1.) LE HALL COMMUNAUTAIRE DE NYARJWA

Les canalisations d'eau et les câbles électriques sont installés. Les murs sont plâtrés.

Il restait à ériger le réservoir d'eau, construire les toilettes avec une fosse septique, poser les carrelages, et installer les panneaux de plafond.



SVDP venait de recevoir (dans le container mentionné page 6) tout l'équipement nécessaire, commandé en Chine.

SVDP England & Wales a financé cette commande en 2025 (24 310 \$). Les travaux devraient durer environ trois mois.

Mais qui va financer la main d'œuvre ?

Le plus coûteux va être la pose du carrelage. Elle est facturée par m² et il y a... 750 m² !

« Ce n'est pas un hall, c'est une cathédrale ! », dit la population de Nyarjwa, qui attend impatiemment l'inauguration.

Pour baisser les coûts, j'ai suggéré d'employer des diplômés de la

formation supervisés par des formateurs de SVDP. Cela pourrait être fait en janvier/février, quand les formations n'ont pas encore commencé.

7.2.) L'ÉCOLE MATERNELLE ET PRIMAIRE SAINT-VINCENT

Le nouveau bâtiment de l'école, achevé depuis un an et demi (grâce aux dons de Caritas Graz), est formidable : solide, aéré, gai, bien agencé et entretenu.

Les élèves des huit niveaux de primaire bénéficient à présent **de belles classes, dont les effectifs ont été pour certaines divisés par deux** (58 élèves en moyenne).

Elle compte **1152 élèves** (dont 282 en maternelle), **dont la moitié de filles.**

L'effectif des employés s'élève à 47 salariés, dont 36 professeurs (47% de femmes).

Un tournoi de foot interclasses avait été organisé dans le CFPDC durant ma visite (cf photo page suivante).



Tournoi de foot interclasses avec en arrière-plan le dernier bâtiment de l'école finalisé en 2024



Merci à Betram et aux équipes de SVDP pour leur accueil chaleureux, leur disponibilité durant ma visite et leur engagement au service de leurs frères les plus démunis.

Un grand merci aussi à tous nos donateurs, sans qui rien ne serait possible.

Patrick Bittar
Directeur d'ASASE

Pendant les matchs de foot



Une patiente du Centre de Santé de Nyarjwa

